

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 19 janvier 1758

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 19 janvier 1758, 1758-01-19

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/904>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe reçois, mon cher philosophe, votre lettre du 11.

RésuméVient de lire « Géométrie ». A envoyé les art. « Hémistiche » et « Heureux ». Ne pas abandonner l'Enc. : il a vu bien pire. Conseil d'aller négocier « en corps » avec Malesherbes. L'art. « Genève ». Vernet et le médecin Tronchin. « L'âme atroce » de Calvin : ses démêlés avec les pasteurs de Genève, il faut être poli avec les sociniens.

Date restituée19 janvier [1758]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire58.08

Identifiant1187

NumPappas230

Présentation

Sous-titre230

Date1758-01-19

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 32-34. Best. D7592. Pléiade V, p. 38-39

Lieu d'expédition Lausanne

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

January 1758

LETTER D7194

Il vous a déjà répondu qu'il n'a pas dit un mot qui puisse faire croire que les ministres de Genève ne sont pas chrétiens etc., c'est déjà un commencement de paix. Le temps calmera les esprits, et je serais très heureux de pouvoir y contribuer.

Mais de quelque religion que soient vos pères, la mienne est de vous aimer, et de m'intéresser toute ma vie bien tendrement à tout ce qui vous touche. C'est aussi la profession de foi de mad^e Denis.

V.

[address:] à Monsieur / Monsieur le professeur / Tronchin / à Genève

MANUSCRIPTS 1. H* (Genève, AT169, pp.129-132).

EDITIONS 1. Tronchin B, p.111.

TEXTUAL NOTES

* not first reading merely * this letter is

undated in 201; Denis placed it in February 1758; Delattre, p.312, tentatively dated it 18 January; taking into account Best.D7173, D7192 this date is certainly correct.

D7592. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

A Lausanne, 19 de janvier [1758]*

Je reçois, mon cher philosophe, votre lettre du 11. Je vous dirai que je viens de lire votre article *Géométrie*. Quoique je sois un peu rouillé sur ces matières, j'ai eu un plaisir très vif, et j'ai admiré les vues fines et profondes que vous répandez partout.

Je vous ai envoyé *Hémistiche* et *Heureux* que vous m'avez demandés. *Hémistiche* n'est pas une commission bien brillante. Cependant, en ouvrant un peu la matière, j'en aurai peut-être fait un article utile pour les gens de lettres et pour les amateurs. Rien n'est à dédaigner, et je ferai le mot *Pigule* quand vous le voudrez. Je vous répète que je mettrai toujours, avec grand plaisir, des grains de sable à votre pyramide; mais ne l'abandonnez donc pas, ne faites donc pas ce que vos ridicules ennemis voulaient; ne leur donnez donc pas cet impertinent triomphe.

Il y a quarante ans et plus que je fais le malheureux métier d'homme de lettres, et il y a quarante ans que je suis accablé d'ennemis.

Je ferais une bibliothèque des injures qu'on a vomies contre moi, et des calomnies qu'on a prodiguées. J'étais seul, sans aucun partisan, sans aucun appui, et livré aux bêtes comme un premier chrétien. C'est ainsi que j'ai passé ma vie à Paris. Vous n'êtes pas assurément dans cette situation cruelle

378

LETTER D7192

January 1758

et avilissante, qui a été l'unique récompense de mes travaux. Vous êtes des deux académies, pensionné du roi. Ce grand ouvrage de l'*Encyclopédie*, auquel la nation doit s'intéresser, vous est commun avec une douzaine d'hommes supérieurs qui doivent s'unir à vous. Que ne vous adressez vous en corps à m. de Malesherbes? que ne prescrivez vous les conditions? On a besoin de votre ouvrage; il est devenu nécessaire; il faudra bien qu'on vous facilite les moyens de le continuer avec honneur et sans dégoût. La gloire de m. de Malesherbes y est intéressée. On doit vous supplier d'achever un ouvrage qui doit toujours se perfectionner, et qui devient meilleur à mesure qu'il avance.

Je ne conçois pas comment tous ceux qui travaillent ne s'assemblent pas, et ne déclarent pas qu'ils renonceraient à tout, si on ne les soutient; mais après la promesse d'être soutenus, il faut qu'ils travaillent. Faites un corps, messieurs; un corps est toujours respectable. Je sais bien que ni Cicéron ni Locke n'ont été obligés de soumettre leurs ouvrages aux commis de la douane des pensées; je sais qu'il est honteux qu'une société d'esprits supérieurs, qui travaille pour le bien du genre humain, soit assujettie à des censeurs indignes de vous lire; mais ne pouvez vous pas choisir quelques réviseurs raisonnables? M. de Malesherbes ne peut il pas vous aider dans ce choix? Ameurez vous, et vous serez les maîtres. Je vous parle en républicain; mais aussi il s'agit de la république des lettres. O la pauvre république!

Venons à l'article *Genève*. Un ministre me mande qu'on vous doit des remerciements; je crois vous l'avoir déjà dit; d'autres se fâchent, d'autres font semblant de se fâcher; quelques uns excitent le peuple, quelques autres veulent exciter les magistrats. Le théologien Vernet, qui a imprimé que la *révélation* est utile, est à la tête de la commission¹ établie pour voir ce qu'on doit faire; le grand médecin Tronchin est secrétaire de cette commission, et vous savez combien il est prudent. Vous n'ignorez pas combien on a crié sur l'*dne atroce* de Calvin, mot qui n'était pas dans ma lettre à Thiriot, imprimée dans le *Mercur galant*, et très fautiveusement imprimée. J'ai une maison dans le voisinage qui me coûte plus de cent mille francs aujourd'hui; on n'a point démoli ma maison. Je me suis contenté de dire à mes amis que l'*dne atroce* avait été en effet dans Calvin, et n'était point dans ma lettre. Les magistrats et les prêtres sont venus dîner chez moi comme à l'ordinaire. Continuez à me laisser, avec Tronchin, le soin de la plaisante affaire des sociniens de Genève; vous les reconnaissez pour chrétiens, comme m. Chicaneau reconnaît madame de Pimbèche pour femme très sensée et de bon jugement². Il suffit. Je suis seulement très fâché que deux ou trois lignes vous empêchent de revenir chez nous. Je vous embrasse tendrement.

379

P. S. Permettez-moi seulement les politesses avec ces sociniens honteux; ce n'est pas le tout de se moquer d'eux, il faut encore être poli. Moquez-vous de tout, et soyez gai.

EDITIONS: 1. Keld 1801, 33-4.

TEXTUAL NOTES

* All places this letter in 1757.

COMMENTARY

* See Best.D7514, note 7, and D7549,

note 1.

* Racine, *Les Plaideurs*, 314v.

D7593. Voltaire to Elie Bertrand

à Lausanne 19 janvier [1758]*

J'ai été un peu malade mon cher philosophe, c'est un tribut que je paye à toutes les saisons, et ce tribut mange ceux de l'amitié que je vous dois. Je ne vous ay point écrit. J'ay laissé prendre Breslau, et Lignitz, et peut-être Shwednitz, et les troupes prussiennes entrer en Moravie, sans me lamenter le moins du monde avec vous sur les misères humaines. J'ay laissé les pasteurs de Genève, s'assembler, se remuer, s'agiter, proposer, contredire, et ne savoir que faire, sans vous en dire le moindre mot. Il y en a quelques uns qui disent qu'on n'a que des grâces à rendre à M^r Dalember qui a point le clergé suisse, plus sage que le clergé français. D'autres sont fâchés sérieusement, d'autres affectent de l'être. Le temps adoucira tout. Ce petit orage ne submergera pas ceux qui ne sont pas de l'avis de l'*amitié*¹, et petit à petit on reviendra à ce qu'il y a de plus simple et de plus naturel.

Les affaires d'Allemagne sont un peu plus intéressantes. On dit Shwednitz pris. Ne pourrait-on point en demeurer là? Si l'impératrice voulait renoncer à sa Silésie, on ne pillerait plus, on n'égorgerait plus. Mais quelque déclinant reges pleurantur Achivi². C'est mon refrain. Madame la margrave de Bareith me mande³ que le 23 et 24 décembre dernier, il y eut des tremblements de terre considérables autour de sa villa à quatre mille à la ronde, précédés de bruits souterrains assez effrayants. Voylà encore de quoy mettre dans votre griffe⁴. Il résultera de vos observations que les tremblements sont plus fréquents que les aurores boréales. On ne faisait attention autrefois qu'aux aurores boréales singulières qui étaient suivies de quelque grave événement, on ne parlait que des tremblements qui engloutissaient des villes, on négligeait les autres. On découvrira peut-être qu'il y a une douzaine de tremblements annuels commune dans notre petit globe, et que c'est une suite naturelle de sa constitution. J'ay bien peur que la guerre et les autres fléaux

ne soient aussi une suite nécessaire de notre malheureuse constitution morale.

Adieu, la constitution de mon âme est de vous être véritablement attaché. Mille tendres respects à m^r et m^r de Freidenrik.

V.

[address:] à Monsieur / Monsieur Bertrand / premier pasteur / à Berne /

MANUSCRIPTS: 1, 182* (Clarke). — Bought by Liepmannsen, Grieset sale (Genève 1-6 avril 1910), no. 270; Maggs London 1911, cat. 270; Geibel-Hertmannied sale, Boerner (Leipzig 1-6 Mai 1911), Kat. civ., pp. 144-5, no. 731.

EDITIONS: 1. Perroud, pp. 332-33.

TEXTUAL NOTES

* Bertrand c the full date on MS. * MS first reading *vous* struck out.

COMMENTARY

* Accusant, consubstantiality (of the persons of the trinity).

* Hume, *Epistles*, 1.1.14.

* Best.D7517.

* Bertrand was preparing a new edition of his *Mémoires sur la structure intérieure de la terre* (Zurich 1753; Zurich 1760); *Farney catalogue*, 0277, BV381.

D7594. Cosimo Alessandro Collini to Sébastien Dupont

à Strasbourg 19 Janvier 1758

Vos jolies lettres, mon cher avocat, me font un plaisir extrême; elles sont remplies d'un feu et d'une Littérature agréable que n'ont pas d'ordinaire gens qui étudient le Code.

Voici l'Épître au R. de Prusse qui court ici. Les luthériens la trouvent plaisante, et ne cessent de se dire,

Nous verrons si Frédéric
A étudié le Droit-Public.¹

Est-elle en effet du philosophe des Délices, ou non? c'est à vous à en juger.

Personne n'est mieux instruit que moi de l'avanture du bonnet dont vous me parlez. La voici. Une jeune Genèveoise, jolie, charmante, appelée Mad^{me} Picotet, fut présent à notre Philosophe d'un bonnet qu'elle avoit peint de sa main. Il l'en remercia par la petite lettre² suivante:

Quand vos yeux séduisent les cœurs,
Vos mains daignent coiffer ma tête,
Je ne chantois que vos conquêtes,
Et je vais chanter vos faveurs.

Voilà ce que c'est, ma belle voisine, de faire des galanteries à des jeunes gens comme moi; ils vont s'en vanter partout. Vous me tournez la tête